

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 656

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

font certes pas de ce chapitre l'un des plus faciles à liquider en quelques instants par « l'homme et la femme de la rue » !

Faut-il l'avouer? nous ne prisons pas beaucoup la forme du chapitre consacré aux questions morales et religieuses, qui touche trop aux convictions personnelles et intimes de chacune pour que nous ne jugions pas un peu indiscrettes certaines interrogations ainsi lancées au vent d'un large public féminin. Mais la pleine confiance que nous avons dans le tact de celles qui chez nous répandraient ce chapitre et en recueilleraient les réponses, nous fait aussi comprendre que, rédigé pour un public nordique et pratiquant une seule foi qui est religion d'Etat, il s'adresse de ce fait à des éléments bien moins diversément nuancés en ce domaine. — Enfin, le vaste chapitre de l'éducation et de la préparation professionnelle clôt la série, dont l'on pourrait copier sans y changer une ligne, tant elle procède d'une pensée analogue à la nôtre, cette première question: *Estimez-vous que notre système d'éducation a été suffisamment adapté à la tâche de nous préparer à être des citoyens d'un pays démocratique, dans un monde basé sur la coopération internationale?* Quel admirable examen de conscience se pose ainsi aux parents et aux autorités scolaires! et avec quel intérêt l'on pourrait discuter sur les améliorations à apporter à l'instruction, sur l'éducation comparée des filles et des garçons, sur les méthodes scolaires aux divers degrés de l'enseignement, comparant avec fruit les suggestions examinées en Suède avec ce que l'on souhaite de réaliser ou que l'on a déjà réalisé.chez nous!

III
La place qui nous est réservée pour présenter ce « Questionnaire suédois » à nos lectrices ne nous permet malheureusement pas de plus amples commentaires. Par ce résumé, d'ailleurs, si bref qu'il ait forcément dû être, elles auront pu se rendre compte de son intérêt et éprouver, nous l'espérons, le désir de l'étudier plus en détail, soit isolément: et quel meilleur emploi peut-on faire pour charmer la longueur d'un trajet en tramway à la campagne, ou l'interminable attente dans un bureau officiel ou chez un médecin! soit collectivement, et nous pensons ici à tant de sociétés féminines qui cherchent des buts pour des réunions de membres, se plaignent de l'impossibilité de faire venir de loin des conférenciers, et qui ont là sous la main un

matériel tout trouvé à discuter en commun! Mais toujours, pensons-nous, sans perdre de vue la mentalité différente de la nôtre qu'il reflète, comme en développant notre sens de comparaison, aussi bien pour noter la nouveauté des suggestions formulées et nous en inspirer au besoin, que pour apprendre à connaître et à juger mieux les institutions, les coutumes, les progrès, qui ou bien existent déjà chez nous, ou bien qui devraient y exister sans attendre. Et ainsi se poursuivra, dans un esprit de compréhension une belle tâche civique, non seulement éducative, sociale et féministe, mais aussi nationale et internationale: rappellons ici les considérations de notre premier article. Que faut-il de plus pour que nous mettions à l'œuvre sans tarder?

E. G.

Nous rappelons que l'on peut se procurer le texte (français ou allemand) du questionnaire suédois auprès de Mlle Grütter, Schwarztorstr. 20, Berne, au prix de 40 centimes l'exemplaire, port en plus.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Séance du Comité du 27 janvier 1944.

Le Comité de l'Alliance a consacré une partie de sa séance du 27 janvier à quelques questions administratives et aux rapports des Commissions de l'Alliance, mais il s'est occupé principalement de l'examen de nombreuses propositions émanant de diverses personnes ou associations:

En ce qui concerne l'assurance-vieillesse, la présidente a, d'ores et déjà, demandé au Département de l'Economie publique que des femmes soient appelées à faire partie de la future Commission d'experts chargée d'étudier cette question. — Il est convenu de donner suite à la suggestion tendant à proposer à la Commission des occasions de travail de fournir aux paysannes surchargées des aides féminines qui seraient indemnisées par cet organisme. — La *Frauentzentrale* d'Argovie, estimant que les loteries prennent de nouveau trop d'importance, attire l'attention sur le danger social qu'elles créent et serait désireuse que l'on envisage des mesures énergiques. Cette question, à laquelle l'Alliance a voué autrefois un vif intérêt, mériterait d'être examinée à nouveau; il y aurait lieu de se renseigner tout d'abord sur les effets actuels des loteries.

La Fédération des Femmes abstinences de-

BAECHLER

teint tout autrement tout!

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}

Place du Marché
CAROUGE - GENEVE
Contre la toux, le catarrhe,
la grippe, sa
POTION NOIRE
Le flacon : Fr. 2.08



DE-CI, DE-LA

Appel à l'intelligence...

Nous avons reçu, sans savoir bien pourquoi, un numéro spécimen d'une publication, intitulée *Nouvelle Revue romande*, et dont nous avouons avoir totalement ignoré l'existence jusqu'à ce jour. Ce qui nous a frappé, c'est l'appel par lequel se termine l'éditorial, qui adresse tous les lecteurs de cette revue « d'être intelligents »... et qui, quelques pages plus loin, met sous leurs yeux, à propos de livres récents, des phrases dans le genre de celle-ci:

«... Affectée aux mêmes travaux que celui qui fut son seigneur et maître, la femme ne tarda pas à réclamer les mêmes droits, et aussitôt, il se trouva quelques pourceux mâles pour se faire les champions de cette cause... La poignée de vieilles filles qui fait quelque bruit dans ce monde ne saurait nous chafoir, mais sur le plan moral... la femme sortie de son foyer et libérée des règles de la morale, s'en vint courir par monts et par plaines comme une Ménade... Dans la mosaïque du monde elle est définitivement extraite de la place que la Nature lui avait assignée... Etc., etc.

Etait-ce vraiment la peine, après ceci, de prier ses lecteurs d'être intelligents?...

Une femme pasteur en Allemagne.

L'agence D. N. B. annonce qu'un cas rare, en Allemagne, vient de se produire: une femme s'est vu confier la charge de pasteur d'un village. Le pasteur de cette localité est tombé au front en 1942. Sa veuve, mère de deux enfants, étudia la théologie, passa brillamment ses examens et fut appelée à succéder à son mari.

(La Vie protestante.)

Deux artistes.

Les amateurs de bonne musique et de littérature choisie, réunis pour entendre M^{mes} Paulette Astrow et Arlette Silvestre, ont passé à l'Athénée (Genève) deux heures vraiment délicieuses; aussi une salle comble a-t-elle applaudi, comme ces excellentes artistes le méritaient, avec une chaleureuse unanimité, le programme attrayant et varié qui lui était offert.

Du Chopin d'abord (trois préludes et un nocturne), puis une ballade du même compositeur, trois *Caprices* de Jaque-Dalcroze, du Poulenc, et pour finir, du Moussorgsky, avec, en plus, une exquisite petite chose arienne du mari de la pianiste.

De son côté, Arlette Silvestre a dit, avec le talent, la verde et la sensibilité qu'on lui reconnaît, une série de courts poèmes; on a entendu, entre autres, des vers de Ronsard, de Michel-Ange, de M^{me} Desbordes-Valmore, de V. Hugo, Leconte de l'Isle, Année de Noailles. Heureux accord entre les deux arts, entre les deux artistes.

M.-L. P.

mande que l'Alliance proteste à propos de la réduction qu'on subit dernièrement les droits d'entrée sur l'orge et le malt destinés à la fabrication de la bière. Avant de donner suite à cette requête, la présidente se renseignera sur les motifs qui ont conduit à cette modification. — La présidente du Comité de direction du Secrétariat féminin suisse présente son rapport et indique qu'il sera procédé très prochainement au choix de la future secrétaire; elle espère que celle-ci pourra entrer en fonction le 1^{er} avril 1944. — Les enfants réfugiés manquent de couvertures de laine. Il est donc recommandé aux organisations féminines d'adresser un pressant appel à

leurs membres d'en confectionner au moyen de carrés tricetés. (Dimensions: carrés de 10x10 cms ou de 25x25 cms.; couvertures de 1 m. 30 X 1 m. 80.) Ces couvertures peuvent être annoncées à l'adresse suivante: Hilfswerk für Emigrantenkinder, Claridenstr. 36, Zurich, qui indiquera à quel home d'enfants il faut les faire parvenir.

Les Associations ou les personnes qui seraient désireuses de recevoir gratuitement des exemplaires des *Actes* du I^{er} Congrès national suisse des Intérêts féminins (Berne, 2-6 octobre 1921) peuvent en adresser la demande à M^{lle} Nägeli, Troilstrasse, 28, Winterthur, en s'acquittant des frais de port.

V. W.

Papiers Peints

DUMONT

19 B^e HELVETIQUE

ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Conseils psychologiques

Orientation d'études
Psychoanalyse curative
et didactique

M^{me} M.-A. SECHEHAYÉ 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Élegance
50% escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC

14, RUE DE RIVE *Calicoes* Angle Rue Verdale

La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de

Hirt sont donc belles!

4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

le choix pour toutes les bourses

Buisson-Paisant

3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Le Consommateur

soucieux de ses Intérêts

fait ses achats à la

COOPÉRATIVE

pas non plus la secrétaire d'Etat au Travail, Miss Fanny Perkins, suit comme en chemin du gouvernement, qui commande en fait l'armée immense — et parfois indisciplinée, — des ouvriers employés dans les usines de production de guerre.

GERTRUDE SCHOLTZ-KLINK

C'est une femme de 40 ans, un peu plus grande que la moyenne, massive, avec une petite tête entourée de bandeaux blonds, à qui le rouge et la poudre sont inconnus.

Pour énumérer tous ses titres, toutes les organisations qu'elle dirige depuis neuf ans, il faudrait une page entière de ce journal: députée au Reichstag, directrice de l'Office féminin dans le front du travail, fondatrice de la Maison de la mère et de l'Ecole des fiancés, directrice présidente des infirmières de la Croix-Rouge, chef du « Bund Deutsche Mädchen », de la « N. S. Frauenschaft »... ses attributions sont littéralement innombrables. Pour la résumer d'un mot, on peut dire qu'elle est le ministre de la Femme dans le Reich.

Elle a joué un rôle considérable dans l'évolution de la femme du III^{ème} Reich. C'est elle qui a façonné la Walkyrie athlétique moderne, aussi différente de la Gretchen romantique à macarons que la garçonnette weimarienne en jupes et cheveux courts... Frau Scholtz-Klink a « usiné » par millions ces filles solides et martiales qu'on a vu parader sous les bannières à croix gammée aux côtés des hommes et qui, aujourd'hui, au front ou dans les territoires occupés, sont téléphonistes, météorologistes, agents de transmission, auxiliaires des services d'aviation, et à l'arrière rem-

placent les hommes dans tous les rouages de la vie sociale.

Echos d'une discussion féministe d'il y a 116 ans.

Nous empruntons au *Journal de Montreux* cet amusant croquis d'une *jointe oratoire*, qui fut dit entre autres prises, un beau jour d'été de l'année 1828, toute une aimable compagnie voguant sur les flots bleus du Léman, et qui, de l'admiration romantique de la belle nature, avait peu à peu glissé dans une chaude discussion politique. Si bien que, devant une galerie de dames attentives (et silencieuses, hélas! Réd.) voilà deux adversaires aux prises sur... les droits de la femme! Écoutons leurs propos inspirés du Conservateur suisse, par un de nos fidèles abonnés:

Le Doyen Bridel: Répondez: ne tenez-vous pas la moitié de la société dans l'ilotisme le plus tyrannique?... N'êtes-vous pas entourés d'esclaves auxquels vous déniez les droits, quoique vous exigiez arbitrairement des devoirs?... Et venez me dire que vous êtes libéraux!

M. Z., député: Mais, en conscience, vous exagérez: qui sont donc nos Ilotes?

Le Doyen Bridel: Ces Ilotes, si vous ne le devinez pas, sont les femmes... Oui, Monsieur, les femmes, auxquelles vos lois, d'une exception oppressive, refusent toute part à la législation quoiqu'elles y aient autant et plus d'intérêt que vous autres du sexe viril et partant despotique.

M. Z.: Pourquoi, je vous en conjure, voulez-vous que les femmes mettent le nez dans notre Grand Conseil?

Le Doyen Bridel: Vous êtes bien peu galant, Monsieur... Pourquoi?... c'est premièrement qu'on y verrait au moins quelques jolis nez, qui ne seraient pas camards comme le vôtre, et bien

d'autres... En second lieu, parce que tout irait mieux quand les mères ou les femmes des législateurs pourraient influencer sur notre constitution, pour en adoucir les angles aigus, pour en fixer les formes versatiles; et surtout pour en bannir les contradictions... Tout autant de choses, notamment la dernière, qui sont de leur ressort comme chacun sait.

M. Z.: En voilà bien d'un autre!... comme on dit chez nous. Je tombe de mon haut.

Le Doyen Bridel: A présent que vous avez repris vos sens, écoutez, monsieur le député. Aussi certain, que dans toute la force du mot, vous êtes sans vous en douter un aristocrate enragé, moi, moi votre compatriote, je suis rondement libéral. Car tant que les femmes ne seront pas présentes, je crierais aussi haut en leur faveur que vos journalistes crient sur les élections, quand ils ne peuvent pas les diriger!...

La dame au vélo.

D'un confrère vaudois, cet ému portrait d'une noble et courageuse femme:

Coiffée d'un chapeau fatigué et revêtu d'un vieux manteau de pluie, une dame d'une soixantaine d'années pédalait dans les rues du West End, à Londres. Personne ne paraissait faire particulièrement attention à elle. Devant une villa, elle ralentit, pénétra dans la cour, descendit de sa bicyclette. Une sentinelle hollandaise en uniforme anglais voulut l'aider, mais elle déposa elle-même son vélo au garage. Puis, rajustant son chapeau, elle disparut dans la villa. Cette dame, c'était Sa Majesté la reine Wilhelmine des Pays-Bas.

Il y a 50 ans, sur le balcon du palais royal

d'Amsterdam, une petite fille regardait la foule l'acclamer. Son père, Wilhem III, venait de mourir et, à 10 ans, Wilhelmine était reine. « Maman, c'est-ce que ces gens m'appartiennent? » demandait-elle. « Non », répondit sa mère, la reine Emma, c'est toi qui leur appartient désormais... C'est ainsi que s'ouvrit son règne.

Plus d'un demi-siècle a passé. Dans son exil, la « *Landsmoeder* », la « *Mère-du-Pays* » — ses sujets l'appellent ainsi depuis 1918 — continue de travailler comme dans son palais de La Haye. Après un déjeuner de pain, de fromage et de café, chaque jour la voit régulièrement à son bureau à 8 h. 30. Elle ouvre personnellement le courrier, dicte des réponses à sa secrétaire, écrit parfois elle-même une lettre de son écriture allongée. Puis elle accorde quelques audiences, accueillant généralement le visiteur d'un « Hé bien, Mijnveer? » et d'un sourire. Mais elle sait être dure, tenace, glacielle, lorsqu'elle estime que l'intérêt de l'Etat l'exige.

Ainsi, en 1900 — elle avait alors 20 ans — l'Angleterre voulait interner le président des Boers, Paul Kruger. Passant outre aux remarques discrètement menaçantes de Downing Street, la reine se souvint que Kruger était Hollandais et envoya en Afrique du sud un torpilleur qui ramena le Président aux Pays-Bas, en sécurité.

En 1918, la dame au vélo montra de nouveau de quel brio elle se chauffait. Lloyd George lui ayant demandé l'extradition de l'ex-kaiser Guillaume II pour le traduire devant un cour martial, elle répondit qu'elle n'avait pas accordé l'hospitalité de la Hollande neutre à l'empereur déchu pour ensuite le livrer à ses ennemis.